

# REVUE DE LA MODE

GAZETTE DE LA FAMILLE

Le numéro seul, 25 cent.  
Le numéro avec la feuille de patrons, 50 cent.

Le numéro avec gravure coloriée, 50 cent.  
Le n<sup>o</sup>, avec gravure coloriée et feuille de patrons, 75c.

## SOMMAIRE

GRAVURES : Toilette de dîner ou de concert. — Deux entre-deux en broderie renaissance. — Bordure en broderie renaissance avec son détail. — Fleur en laine : cocarde et piquette (à dessin). — Deux dentelles en guipure. — Capeline Léona. — Paletot Soubias. — Toilette de ville. — Toilette de visite. — Manton page et toilette de cérémonie. — Rébus.

SUPPLÉMENT : Plaque de modes salines.

## EXPLICATION

### DES GRAVURES

1. Toilette de dîner et de concert. — Robe de velours noir, broché en colonnes graduées de soutache d'or. Corsage et tunique en riche dentelle en application d'Angleterre à fleurs larges formant encadrement; cette tunique est élégamment retroussée sur les côtés par des menus de velours côtelé. Un large ruban côtelé retombe en arrière sur la tunique. — Modèle de M<sup>me</sup> Du Riez, 8, rue Halévy.

2 à 4. Entre-deux et bordure en broderie renaissance. — La broderie renaissance a des emplois presque innombrables : robes et douillettes de baby, tuniques et polonaises de dames, couvre-pieds, voiles de fantaisie, dessus d'écrans, rideaux, etc., etc.; tout s'agrémenté au moyen de ce joli travail dont les principes vous sont connus.

Cette broderie se fait sur toile unie, blanche ou écru, et aussi sur baliste; l'on entoure les parties maies d'un gros feston bouffé, et les parties transparentes sont remplies par des barrettes de Venise.

Je vous engage à lancer au défaut de la toile, c'est-à-dire sans prendre celle-ci, les fils sur lesquels vous faites vos barrettes en feston et à les terminer avant d'enlever



1. TOILETTE DE DINER OU DE CONCERT. — Modèle de M<sup>me</sup> Du Riez. — Dessin de Gustave Janet.

l'étoffe qui se trouve en dessous. Cette précaution donnera une bien plus grande solidité à l'ensemble du travail.

Le n<sup>o</sup> 4 est une grande bordure avec coin, qui servira d'encadrement, soit pour une tunique, soit pour un couvre-pied ou un dessus d'écrans; l'un fut-il en piqué et l'autre en étoffe claire, les deux entre-deux qui portent les n<sup>os</sup> 2 et 3 serviront pour robes, confectious, serviettes à thé, etc.

5-6. Hottis vide-poche ou porte-bonnet. — Modèle de la maison Perre, 23, rue du Bac. — Voici un travail qui réunit une foule d'avantages, entre autres : bon marché dans l'achat de l'osier et des fournitures nécessaires à son ornementation, cet avantage en vaut bien un autre; promptitude d'exécution, facilité fort grande de travail, etc.

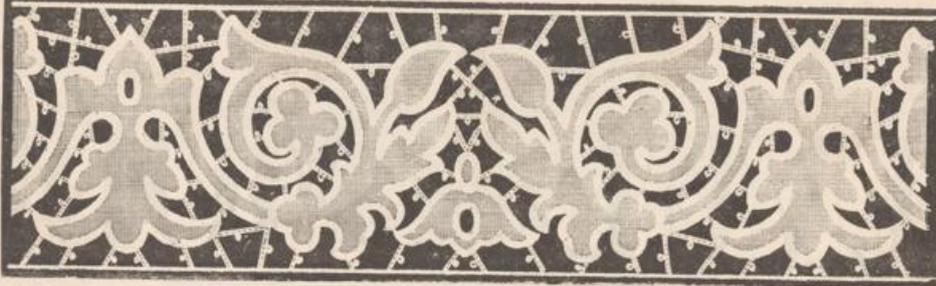
Procédons-nous du cachemire d'un beau bleu de roi et du cachemire d'un jaune orange de ton bien vif et bien net. On préparera les diverses parties suivant la forme indiquée, c'est-à-dire la bande et la plaque du fond, et les trois bandes du devant. Celle du milieu est bien plus large que les deux bandes de côté. On les découpe à dents, puis on pose dessous du cachemire jaune également dentelé, lequel doit dépasser le premier d'un centimètre à peu près et être transparent. On place entre les deux étoffes un morceau de bougran ou de toile raide, afin de bien maintenir les appliques dont nous allons parer notre cachemire.

Ces appliques sont rondes et ovales alternativement, et le dessin 5 en reproduit les détails en grandeur naturelle. On les fait en drap ou en toute autre étoffe de couleurs variées et de fantaisie; tous les petits morceaux peuvent être utilisés à ce travail; un feston mexicain ou feston à che les rattache au cachemire, puis de larges points blancs, en soie de toutes nuances, les ornent. Il s'agit seulement de les faire bien réguliers, puis

de les bien harmoniser de nuances.

Un point d'épine en cordonet jaune entoure les appliques et forme cadre.

L'intérieur de la hotte et les ruches qui l'entourent sont en cachemire jaune orange; une soufletière traverse le milieu des ruches. Les glands et les cordelières se font en laina jaune et bleu mélangée.

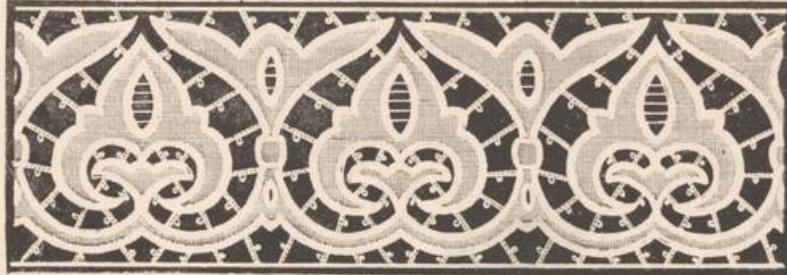


2. ENTRE-DEUX EN BRODERIE RENAISSANCE.

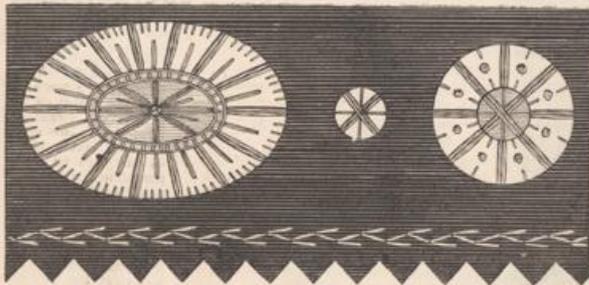
7 à 15. Fleurs en laine. — Nous avons publié dans le n° 29 de notre journal l'ensemble d'un tapis de mousse, vous en connaissez donc l'utilité et l'agrément; nous vous avons promis de vous apprendre à faire vous-même les jolies fleurs en laine dont ce tapis est orné; nous allons tenir notre promesse. Nous allons nous occuper aujourd'hui du coquelicot et de la paquerette.

Une grande partie des fleurs en laine se fait par le travail proprement dit de la chaîne.

Coquelicot. — Les matériaux et les instruments



3. ENTRE-DEUX EN BRODERIE RENAISSANCE.



5. TRAVAIL, EN GRANDEUR NATURELLE, DES APPLIQUES DE LA HOTTE VIDE-POCHE OU PORTE-BOUCIETS N° 6.



4. BORDURE AVEC ENCROUSURE EN BRODERIE RENAISSANCE.

nécessaires sont: des moules en bois plats, de différentes hauteurs, avec rainures dans le haut; du fil de laiton excellent et bien souple; et, enfin, de la laine anglaise rouge très fine.

On pose le laiton plié en deux sur le coupant du moule; on place la laine au milieu du pli; puis on la fait tourner de devant en arrière autour du mou-

le; elle se trouve prise entre les deux brins de laiton; on croise alors ceux-ci sur la laine, en prenant le fil de droite et le ramenant à gauche et vice versa.

On répète ce mouvement autant de fois qu'on a besoin de tours pour chacun des pétales. Notre dessin n° 7 représente ce travail en voie d'exécution.

Il faut, pour chaque coquelicot, quatre pétales de trente tours de chaîne chacun; lorsque les trente tours sont terminés, on passe un fil de laiton dans la rainure du moule en dessous des trente brins de laine, comme on le voit sur le dessin n° 8.

Vous reti-  
prochez les  
avez glissés  
me du péta-  
Dans le  
chaque côté  
fil de laiton  
vous tournez  
l'autre, en  
vous rabat-  
sez ces brins  
la tige, et



12.  
Continu-  
J'ai dit  
tours cha-  
On disp-  
écrite se-  
On for-  
recouvert  
travers d-  
tre-crois-  
brins de  
faiblement  
quelicot a  
dis-posés  
La tige



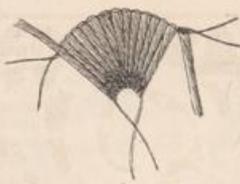
La poly-  
pas le ma-  
la chaîne.  
On tou-  
d'un beau  
laiton; p-  
on le voi-  
On pre-  
corde et  
Il faut  
les moules  
dessin 15  
Rien de  
des brins  
quelques  
cinquante  
centimes  
puis on  
tite bou-  
pose les  
sient arch-

16-17.  
mande de  
juste, qu-  
ce deux  
d'ameub-  
pour con-  
telles que  
se comp-  
l'une d-

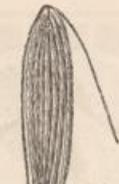
18. Le  
-ouple e-

Vous retirez alors le moule; vous rapprochez les deux bouts du lalton que vous avez glissé sur la laine, et vous avez la forme du pétale indiquée par le dessin 9.

Dans le haut de ce pétale, il ressort de chaque côté un bout de fil de lalton et de laine; vous tournez l'un avec l'autre en corde; puis vous rabattez et tressez ces brins à cœur de la tige, comme dans le



9. FORME DU PÉTALÉ DU COQUELICOT, RETIRÉ DU MOULE.



13. PÉTALÉ DE LA PAQUERETTE.



10. RÉUNION DES BRINS DU HAUT DU PÉTALÉ À CEUX DE LA TIGE.



14. CŒUR DE LA PAQUERETTE ET MONTAGE DES PÉTALÉS.



12. COQUELICOT.

11. CŒUR DU COQUELICOT.

Dessin 10, et vous les contournez ensemble de manière à ce que le tout ne forme plus qu'un seul brin.

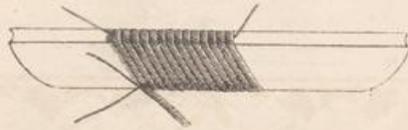
Ce système de pétale est le même pour toutes les fleurs qui se font sur la chaîne. Il est donc très-important de bien comprendre ce travail, car nous aurons à y revenir de temps en temps, à propos d'autres fleurs.

Continuons notre coquelicot. J'ai dit qu'il nous faut quatre pétales de trente brins chacun.

On dispose ces pétales autour d'un cœur que l'on exécute soi-même.

On forme le cœur au moyen d'une boule de coton recouverte de papier vert, sur laquelle on passe en travers des brins de fil noir qui se croisent et s'entrecroisent tout autour. On frange une ardoise de brins de fils noirs cirés. Notre dessin 11 indique parfaitement ce travail. Notre dessin 12 représente le coquelicot à tête et montre clairement comment sont disposés les quatre pétales autour du cœur.

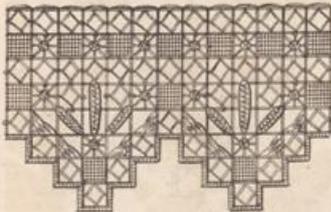
La tige se recouvre de laine verte enroulée autour,



8. DEUXIÈME TRAVAIL SUR LE MOULE POUR LE COQUELICOT.



7. TOUR DE CHAÎNE SUR LE MOULE POUR FORMER LES PÉTALÉS DU COQUELICOT.



16. DENTELLE EN GUIPURE.

La paquerette. — Le système à suivre pour la paquerette n'est pas le même que pour le coquelicot, et ici on n'emploie point la chaîne.

On tourne autour de ses doigts trois ou quatre brins de laine d'un beau blanc; on les rattache par le milieu à l'aide d'un fil de lalton; puis on rabat de chaque côté ces brins de lalton, comme on le voit sur notre dessin 13.

On prend en même temps le bas du pétale, on le tourne en corde et on forme une petite tige.

Il faut pour chaque paquerette treize pétales semblables; on les monte en ardoise autour d'un cœur de laine jaune; notre dessin 14 montre le travail du montage en cours d'exécution.

Rien de plus facile à faire que ce cœur: on attache ensemble des brins de laine jaune; puis on les rattache à quelques lignes de la tige, comme pour un petit balai d'Alsacienne; on égalise ensuite tous les brins en les coupant à un centimètre à peu près au-dessus du cercle qui les rattache; puis on les peigne bien soigneusement; et cela forme une petite boule, autour de laquelle, comme le le dis plus haut, on dispose les pétales. Notre dessin 15 montre la paquerette complètement achevée.

16-17. Deux dentelles en guipure sur filet. — On nous a demandé des dentelles sur filet, et cette demande nous a paru si juste, que nous nous sommes empressés d'y faire droit. En effet, ces dentelles sont recherchées à bien des titres, soit pour objets d'ameublement, valises de fauteuil, couvre-pieds, etc., soit encore pour compléter nos toilettes ou celles de nos bébés. Les deux dentelles que nous publions sont simples et faciles à exécuter; elles se composent de points de toile d'angles, d'esprit et de roues; l'une d'elles comporte en plus une fourche en points de reliefs.

18. Léona. — Capeline en tissu tricoté à la mécanique, très simple et chaud, léger et élégant à la fois. Cette coiffure est den-

telée et bordée de lacet de soie rose de Chine; ces lacets sont posés à plat tout autour; un nœud de large ruban de faille rose domine le sommet de la tête. — Modèle du Louvre.

19. Paletot Soubise. — Jupen en velours noir, orné d'un volant monté à gros plis doubles. Paletot Soubise à double collet en vigogne poil de chamois, entouré d'un tour de plumes naturelles; ce paletot est à capuchon; une riche agrafe de passementerie le



6. BOITE VIDE-POCHE OU PORTE-BAGNETS.

ferme sur la poitrine. Chapeau Rubens tout en velours noir avec touffe de plumes naturelles.

20. Toilette de ville. — Robe en faille dahlia; la partie du jupon de derrière est ornée de trois volants surmontés d'un large biais de velours dahlia, une ceinture d'étoffe, enroulée du même velours, retient les plis du pouf, celle du devant forme étoile, et tout autour des

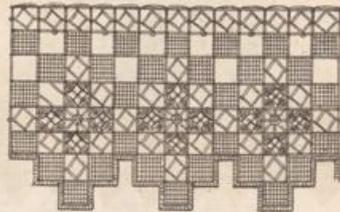


15. PAQUERETTE.

pans, se trouve répétée le même biais. Veste cintrée en drap dahlia chamarré d'une riche broderie en soulache et encadré de schung.

21. Toilette de visites. — Robe de faille rubis. La jupe est découpée en dents aiguës desquelles ressort un volant monté presque à plat, dentelé à dents de rose et bordé d'une fleur en chenille; l'habit Louis XV qui retombe sur cette jupe, et les dents de celle-ci sont encadrés d'un tour de plume marabout. La tunique-habit s'ouvre sur un grand gilet chenille de pur style Louis XV. Manille écharpe posée sur un grand peigne girafe en écaille.

22. Manteau page, toilette de grande cérémonie. — Costume tout en velours de soie noire; le jupon, qui fait traîne, est uni et orné d'un haut volant monté à gros plis creux. La tunique forme étoile sur le devant et pouf derrière; elle est illustrée d'une riche broderie au passé avec perles de jais, mélangées dans une large proportion. Un manteau page es-



17. DENTELLE EN GUIPURE.

posé sur les épaules; il fait la plus gracieuse et la plus originale des nouveautés. Tout le vêtement est entouré d'un tour de plumes d'antrache frisées. Une agriffe de plumes est posée dans les cheveux; l'éventail est également garni de plumes. — Modèle de M<sup>me</sup> Cavally, 8, boulevard des Capucines.

DESCRIPTION DE LA GRAVURE COLORIÉE

Toilette de soir. — Robe de taffetas blanc, ornée d'un grand volant formant traîne et bordée d'une garniture de taffetas ruche montée à tête-bêche, séparée par un roulement de taffetas vert l'eau. Tunique gonflée en ballon, en gaze dona Maria, enroulée d'une belle dentelle de Chantilly, au-dessus de laquelle se trouve un ornement gracieux composé de deux roulements de taffetas blanc faisant tête à deux dentelles plus basses que celle du tour. Une ceinture de taffetas blanc repose sur le pouf. De longues traînaes de roses mousseuses au feuillage varié relient les plis de la tunique sur les côtés, se retrouvent en plus petit sur les épaules et au corsage, et se reproduisent dans la chevelure.

Toilette de cérémonie. — Robe en satin et velours couleur loutre. Le devant ou tablier est en satin. Une grande ruche, ou plissé à deux têtes, est posée à 25 centimètres plus haut que le bas de la jupe, qui est droite, et tombe à ras de terre. La même garniture, mais plus petite, forme basque sur le devant de la tunique. La tunique, en velours, est légèrement gonflée à l'aide d'un plissé qui enserre le bas, et termine la jupe dont les ornements sont assortis à ceux du devant. Paletot Lechzinska, en velours écarlate, chamarré de brandebourgs et entouré de chinchilla ou de peill-gris. Chapeau satin et velours couleur loutre assorti à la robe. Des fils de dentelle noire en attellent l'uniformité

## COURRIER DE LA MODE

Si l'on ne danse pas, en revanche on dîne, on fait de la musique et l'on se promène. Le monde élégant a repris le chemin du bois et recommence le tour du lac, ni plus ni moins qu'autrefois, avec cette différence qu'aujourd'hui on descend de voiture pour se promener à pied. C'est la mode anglaise qu'on pratique à Hyde Park, et que nous inaugurons au bois. Les femmes du meilleur monde et de très-grand ton, telles que la baronne de Rothschild, la princesse de Luynes, la duchesse d'Uzès, la vicomtesse de Courval, et bien d'autres, voulant éviter la cohue des promeneurs, ont adopté l'allée droite du lac. Quand on le saura, l'allée de droite sera envahie. Pour se promener plus à l'aise, la traîne est supprimée et le costume court triomphe. Ce costume touche terre derrière et est assez écourté devant pour montrer la chaussure.

On a donc remarqué avec satisfaction, dans les avenues du bois, la réapparition du dorsey de la baronne de Rothschild, superbement attelé de ses chevaux mecklembourgeois; la calèche à rechamps bouton d'or de la comtesse de Juncourt; le coupé aile de cor-



18. CAPELINE LÉONA.

bou de la princesse de Luynes, le mylord classique de l'élégante comtesse de Moitke, ambassadrice du Danemark.

Dans l'allée des cavaliers, le duc de la Trémoille galope sur son double poney pommelé à côté du baron de Montbel et du vicomte Adrien de Mirepoix, qui va, dit-on, s'aller à l'une des plus nobles et des plus riches héritières de la colonie italienne.

Parlons des costumes de promenade, puisqu'on se promène. On voit beaucoup de toilettes unies pour le deuil de l'empereur Napoléon III. Des jupes en drap noir plissées dans toute leur hauteur, comme les jupes écossaises des petits garçons, avec tunique de drap, richement soutachée et bordée de fourrure noire. Le dolman, ou plutôt le monténégrin, en drap noir tout chamarré de soutache et bordé de fourrure noire, complète ce costume, d'une distinction parfaite. Le monténégrin est plus nouveau comme forme que le dolman; il a, par derrière, la forme d'une selle d'amazone. Ne riez pas : c'est exact et c'est charmant. Il cambre la taille; il a de larges manches, sans avoir de manchettes. Cette même forme va se reproduire, au printemps, en cachemire et en crêpe de Chine. Le chapeau est en faille noire, avec diadème de jais et double aigrette de plumes noires et de jais.

Une autre toilette de cachemire noir brodé est également deuil, sans l'être plus tard. La jupe a un très-haut plissé de cachemire; et la



19. PALKOTY SOURISE.

20. TOILETTE DE VILLE.

21. TOILETTE DE VISITE. — Modèles de M<sup>me</sup> Cavalry.

ylord clas-  
iltke, am-  
de la Tré-  
pommelé  
i vicomte  
, s'allier à  
ches héri-

ade, puis-  
o de toilet-  
eur Napo-  
essées dans  
écossaises  
e drap, ri-  
fourrure  
utégrin,  
utache et  
e costume,  
utégrin  
e le dol-  
'une selle  
ct et c'est  
de larges  
otto même  
ps, en ca-  
apeau est  
is et dou-  
nis.  
noir brodé  
tard. La  
nre; et la



1873

N° 58

REVUE DE LA MODE

*Gazette de la Famille*

13 Quai Voltaire à Paris

tunique polon  
au plumetis, a  
drée de guipur  
rière en pouf  
que postillon.

Citons encor  
trois volants s  
tants; et tuni  
terie de jais et  
pans d'habit d

On remar  
aussi beauco  
toilettes de  
deuil. Du gris  
le avec du gri  
gent; du viole  
manve et du  
avec de la  
pensée. Les c  
mes en velours  
let se garnie  
avec du renar  
genté; c'est  
doux et très-bl

La jupe de vel  
a trois volants  
tuyautés, et la  
nique princess  
encadrée de  
rure, avec dol

de velours. L  
de cette même  
dure de renar  
genté. Il nous  
ble bien vous  
dit que les gra

bandes de four  
relogées de  
quelques ann  
revenaient à  
mode et qu'

garnissaient de  
belles pelisses  
fourrure. Il y  
puis quelques  
apparence de  
et d'hiver. Les

lisses et les d  
lottes garnies  
fourrures vont  
de saison. Le  
des fourrures  
plus grand qu  
mais. Il y a n  
de nouvelles  
rures dont

ne soupçon  
pas l'existence  
fourrures. L  
ches, des fou  
res jaunes,  
fourrures ar  
tées, des four

noires. Les  
peaux fermés  
n'en sont pas  
qui ressembl  
pour la plu

plutôt à des  
peaux ronds  
des coiffures d  
le, sont enca  
d'une bande  
fourrure ass

au costume.  
Ce qui fait t  
Chuddas, en c  
gène teinte su  
vant et se relè  
côté opposé, ave  
assorties et de  
Chuddas, qui  
peut se porter  
couleur. On r  
seule matson,  
une grande ser

Citons aussi

tunique polonaise, splendidement brodée en relief au plumetis, au passé et au point d'armes, est encadrée de gulpure de laine très-fine et retroussée derrière en pouf faisant demi-traine, avec double basque postillon.

Citons encore une toilette de reps noir, avec jupe à trois volants surmontés de deux tuyautés remontrants; et tunique de reps encadrée d'une passenterie de jais et d'un effilé. Corsage gilet devant, avec pans d'habit derrière et même ornement tout autour.

On remarque

aussi beaucoup de

toilettes de demi-

deuil. Du gris per-

le avec du gris ar-

gent; du violet, du

mauve et du noir

avec de la faille

pensée. Les costumes

en velours violet

se garnissent

avec du renard ar-

genté; c'est très-

doux et très-blond.

La jupe de velours

a trois volants avec

tuyautés, et la tu-

nique princesse est

encadrée de four-

rure, avec dolman

de velours bordé

de cette même bor-

dure de renard ar-

genté. Il nous sem-

ble bien vous avoir

dit que les grandes

bandes de fourrure

reléguées depuis

quelques années,

revenaient à la

mode et qu'elles

garnissaient de très-

belles pelisses de

fourrure. Il y a de-

puis quelques jours

apparence de froid

et d'hiver. Les pe-

lisses et les douil-

lettes garnies de

fourrures vont être

de saison. Le luxe

des fourrures est

plus grand que ja-

mais. Il y a même

de nouvelles four-

rures dont nous

ne soupçonnions

pas l'existence. Des

fourrures blan-

ches, des fourru-

res jaunes, des

fourrures argen-

tées, des fourrures

noires. Les cha-

peaux fermés qui

n'en sont pas, et

qui ressemblent

pour la plupart

plutôt à des cha-

peaux ronds qu'à

des coiffures de vil-

le, sont encadrés

d'une bande de

fourrure assortie

au costume.

Ce qui fait très-haute nouveauté, c'est le costume

Chuddas, en cachemire pur de l'Inde, broderie indi-

gène teinte sur teinte. Ce vêtement se croise par de-

vant et se relève du côté gauche pour retomber du

côté opposé, avec ornementation de plumes naturelles

assorties et de frange de passenterie. Ce costume

Chuddas, qui est un vêtement typique de l'Inde,

peut se porter sur toute espèce de jupon noir ou de

couleur. On ne le trouve à Paris que dans une

seule maison, et il est appelé à faire au printemps

une grande sensation d'élégance.

Citons aussi une toilette en faille bronze, avec

deux hauts volants disposés d'une façon nouvelle. L'ornement est en haut et consiste en des plis godets encadrés d'un large velours bronze. La tunique est garnie des mêmes godets avec velours et effilé. Le corsage a par derrière deux longs pans d'habit, avec godet de velours et frange, et par devant un gilet de velours bronze fermé avec des boutons de fleurs de lis en vieil argent.

Parlons maintenant des toilettes de dîner et de concert.

Puis une robe Elisabeth, en faille noire e crêpe de Chine noir rayé de satin et broché de fleurs satinées. La robe de style princesse, par derrière seulement, laisse à la hauteur de chaque couture s'échapper des cascades de plis multiples donnant à la jupe une très-grande originalité, car elle s'étale de chaque côté d'une façon différente. Le devant de la robe, en crêpe de Chine, se drape du côté droit en travers, comme une écharpe Stuart, et vient s'arrêter du côté gauche. Le dos de la robe est orné en

long d'une très-belle passenterie de jais et de dentelle de Chantilly.

Une robe Thulé (en l'honneur de la Coupe, de Diaz), en faille réséda,

ayant le devant

plissé et ornementé

de bouillonnés cre-

vés, étagés les uns

sur les autres. De

chaque côté, large

revers dentelé avec

voiant tuyauté

bordé de bleu pâle

et richement brodé

de passenterie

faisant fleurs en

relief. La jupe est

retenue vers le bas

par deux écharpes

de faille réséda dou-

blées de soie bleu

pâle, retenues par

une large agrafe

de passenterie

étalant la jupe en

éventail. Le revers

de chaque côté de

la jupe continue

en double basque

bordée et doublée

de soie bleu pâle,

dentelée tout au-

tour et richement

bordée de fleurs

de passenterie.

Le corsage à poin-

te derrière est rond

devant, avec cein-

turs en faille résé-

da doublée de bleu

pâle et fermée avec

une boucle Cham-

bord. Collier Toi-

son d'O. en passe-

menterie sur le cor-

sage. Des cordellé-

res de passente-

rie cousus et éta-

gés l'un sur l'autre,

pas autre chose.

On revient aux

boucles et aux agrafes

de ceintures.

Prenez-en note. En

attendant les échar-

pes sullanais, en crê-

pe de Chine, bro-

dées et frangées,

les écharpes rom-

aines, aux nuances

nationales de

l'Italie, se dénouent de côté, sous les pous de la tournure.

Pour toilettes de bal, il y a des tarlatanes blanches, avec applications de couleur et de dessins variés, ne valant que 7 fr. 75 c. la robe par 10 mètres.

Des tarlatanes blanches et de toutes nuances, avec applications de cristal, également par 10 mètres, à 15 fr. 50 c. la robe, et des tarlatanes blanches, avec applications de feuilles d'or et d'argent, toujours par 10 mètres, à 20 fr. 50 c. la robe. On peut donc se faire belle et élégante à bon compte.

Voici une robe en gaze de Chambéry blanche, ayant tout le derrière de la jupe garni de volants froncés à tête jusqu'en haut. Les côtés sont garnis de quilles de dentelle de Bruxelles, ornementées et coquillées de nœuds de taffetas blanc. Le tablier de la robe, tout d'un seul morceau, est dentelé et froncé en travers par intervalle. Il se détache sur deux volants de dentelle. Le corsage est croisé devant à partir de la poitrine et tombe de côté en basque ronde boutonnée avec des gretlots d'argent. Une écharpe Marie-Thérèse, en gaze eau du Nil, part du côté gauche et vient se perdre dans les volants der-



22. MANTEAU PAGE ET TOILETTE DE CÉRÉMONIE. — Modèle de M<sup>me</sup> Cavally.

Grand nombre de nos lectrices sont de véritables fées, et savent aussi bien chiffonner et draper une robe que le ferait une femme de chambre ou une habile couturière. Elles nous remercieront de leur signaler ces robes de turlatane et d'autres robes de tulle lamé or et argent, valant 28 fr. la robe. Et 35 et 60 fr. en tulle enrichi de broderies de couleur en relief. Avec des nœuds de ruban, on a une toilette nouvelle et charmante ne coûtant pas cher.

Il est inutile, n'est-ce pas, de vous répéter que les chignons sont démodés, et que les femmes élégantes n'en portent plus. Mais ce que l'on laissait traîner de cheveux dans le dos s'étagé en hauteur actuellement sur le sommet de la coiffure : c'est une même exagération se produisant d'une façon toute différente. La nouvelle manière de disposer les cheveux rappelle la coiffure des anciens grenadiers, ou un colback des hussards. Ce n'est plus une coiffure, mais un bonnet de cheveux. Et quel bonnet!... un véritable bonnet à poil, rien n'y manque; on perche de côté, tout à fait en haut, une cocarde ou une aigrette. Cet édifice de cheveux est soutenu par un peigne girafe ou espagnol en écaille blonde ou jaspée, s'étalant en larges feuilles se déployant l'une sur l'autre, comme un éventail, ou bien décrivant une belle conque sculptée de feuillage ou d'arabesques à jour. Ce peigne girafe, autrement dit espagnol, se pose au milieu de la tête, un peu en arrière ou en avant, cela dépend de la coiffure. C'est la seule actualité de l'hiver qui fasse type et originalité.

Aux Italiens, plus d'une jolie femme adopte la mantille espagnole en blonde noire, avec ce peigne espagnol, qui surélève la mantille, retenue de côté par une fleur ou une agrafe de pierreries.

A bientôt les modes du printemps. Il ne faut jamais se laisser surprendre.

V<sup>o</sup>us DE RENNEVILLE.

## LES MENUS DE LA SAISON

Fevrier.

Pour nous rendre moins cruelle la privation brusque du gibier sédentaire, résultant de la clôture de la chasse, la loi permet l'usage du gibier de passage et de celui étranger à notre sol qui est expédié de delà les frontières.

Le gibier de passage comprend toute la sauvagine qui peuple les bords de la mer et les marécages, et dont certains individus de bonne provenance et de choix ont des mérites très-réels.

On reproche avec raison, à une grande partie de la sauvagine, un goût de marée désagréable, mais on l'atténue par certaines préparations, ou en adjoignant un ragout d'olives dont voici la recette.

*Ragout d'olives.* — Passer au beurre un peu de farine; y mêler ciboules et persil hachés; mouiller de vin blanc et de bouillon; ajouter un anchois écrasé, un peu d'huile d'olive, et enfin des olives tournées, c'est-à-dire dont on aura retiré le noyau. Laisser jeter quelques bouillons, et dès que la sauce a pris bonne consistance, employer.

Les grouseaux qui nous viennent d'Angleterre sont des très fort présentables, mais le gibier russe, tétras et gélinottes, ont une odeur de résine qu'il faut enlever avant de les employer. Je dirai comment une autre fois.

Je reviens à mes menus.

### MENU D'UN DINER DE 10 À 12 PERSONNES]

**POTAGE**  
Potage d'orge à la royale.  
**MOUS-ŒUVRE CHAUD**  
Petites pâtes au jus.  
**POISSON**  
Brochet au bleu, deux sauces.  
**RELEVÉ**  
Côtes de bœuf aux oignons glacés  
**ENTRÉES**  
Fricassée de poulets à la française.  
Salmon de saumon au ragout d'olives.  
**RÔTS**  
Bâbilles de lapereaux juppés.  
Terrine de fole gras.  
**ENTREMETS**  
Gratin de chou-fleur.  
Gelée au rhum.

LE BARON BRISSE.

## LA JUNON

(Suite et fin)

VI

DEUX REVENANTS

Jean-le-Coq ne fit cette fois qu'une courte halte et termina tout d'un trait son récit :

— De l'autre côté de Villerville, reprit-il, dans un endroit des plus isolés, des plus embroussaillés, des plus sauvages, s'élevait de hautes falaises, en tout point semblables à celles qui bordent la grève, mais si accidentées dans leurs contours bizarres, si dénichetées par le temps, qu'on dirait les ruines d'un vieux manoir à tourelles ou d'un antique monastère comme à Jumièges.

Là, dans les entrailles de la terre, se trouvait alors une sombre grotte, puis de longues galeries plus tard obstruées par les choulements intérieurs. C'est ce qu'on appelle aujourd'hui les Creuniers.

Au temps dont je vous parle, ces souterrains étaient praticables et s'étendaient même, disait-on, jusqu'au-dessous du château d'Hennequeville, à plus d'une demi-lieue de là.

On ajoutait que de grands crimes s'y étaient commis au temps jadis, que maintenant le diable y faisait sa résidence, que parfois on y voyait des revenants, des fantômes!

Aussi, même en plein jour, les plus aventureux, les plus osés ne s'y hasardaient qu'en tremblant.

La nuit, personne, absolument personne! Notez encore que c'était comme un dédale de corridors et de cavernes, où l'on aurait pu braver pendant des mois entiers toute la gendarmerie départementale.

C'était dans les Creuniers que j'avais fui, que je m'étais caché après le meurtre du brigadier Jacquelin.

Mais j'avais beau me sentir en sûreté, ma conscience se faisait tout à la fois mon juge et mon bourreau.

Le rêve de Rosier s'était donc réalisé! J'étais donc devenu un autre Pierre Bénard! J'avais tué un homme! Et cet homme, c'était un pauvre vieillard, qui venait de se montrer si bon pour moi; c'était le brigadier Jacquelin!

Ah! messieurs, on dit qu'il y a parfois des criminels qui échappent au châtiement: ça n'est pas vrai! le plus terrible de tous les châtiements, le plus cruel de tous les supplices, c'est le remords!

Durant toute la première partie de la nuit, j'eus à souffrir comme un condamné: je sanglotais, je me tordais, comme qui dirait dans les convulsions du désespoir.

Puis, je parvins à me calmer quelque peu, je me dis:

— Il faut une expiation à mon crime! Ce n'est pas assez d'avoir perdu toute mon espérance de bonheur et d'être contraint de m'expatrier. Non, ce n'est pas assez! Je dois me mettre à la merci de celle que je viens de faire une seconde fois orpheline; je veux que Rosier elle-même soit l'arbitre de mon sort.

Là-dessus, je sortis de ma retraite et me dirigeai la nuit vers un certain cabaret dont la porte s'ouvrait à toute heure pour les contrebandiers.

J'y demandai une plume, du papier, de l'encre, et, sans même entendre ce que marmottait la servante encore au trois quarts endormie, j'écrivis ces quelques mots:

« Je suis aux Creuniers. Envole-moi prendre par les gendarmes ou viens me dire un dernier adieu. »

Et je signalai:  
« L'assassin. »  
Puis, ma lettre adressée, j'allai la mettre dans la boîte de Trouville.

— Rosier la recevra dès ce matin, me disais-je en retournant vers mon refuge; j'attendrai sa réponse jusqu'au milieu de la nuit prochaine; si personne ne vient, alors j'irai rejoindre le sloop à Hon-

neur; je m'embarquerai pour l'Angleterre. Oh! l'Angleterre à perpétuité! ce sera pire que l'échafaud, pire que la hague!

Je crois avoir déjà dit, messieurs, que je n'aime pas les Anglais et encore moins l'Angleterre.

Il faisait encore nuit lorsque je rentrai dans les Creuniers.

Là, j'avais encore vingt-quatre heures à attendre. En voilà des heures qui m'ont paru longues et dont le souvenir me faisait dresser les cheveux.

De vraies heures de l'enfer, quoi!

Dans les profondeurs souterraines des Creuniers, il me semblait sans cesse entendre des gémissements et des menaces, sans cesse voir passer des démons grimaçants et des spectres ensanglantés.

Si parfois, brisé de fatigue, je fermais les yeux, les mêmes lamentations, les mêmes fantômes épouvantables m'ont sommé.

Puis, je me réveillais en sursaut, tout pantelant, tout glacé d'horreur.

Ah! si l'on savait quelles sont les nuits du malheureux qui a tué son semblable, il n'y aurait plus d'assassins!...

Pauvre Jean-le-Coq! pauvre Jean-le-Coq! comme tu te repentis alors, comme tu suppliais le ciel de t'accorder quelques minutes de sursis, un peu de repos, un peu de calme!

Mais vainement... vainement toujours!

Il y avait des moments où je voulais m'enfuir de suite vers la mer ou, du moins, me chercher un refuge moins sinistre que celui-là.

— Non! me disais-je alors avec l'acharnement d'une résolution farouche, non, j'ai promis à Rosier d'attendre ici, ici j'attendrai!

N'oublions pas non plus que, depuis la veille au matin, je n'avais rien mangé; que, depuis près de cinquante heures, je n'avais pas dormi; que la fièvre me brûlait le sang et que je me sentais de plus en plus égaré par le délire.

Vers le soir enfin, mes palpitations s'appesantirent malgré moi; je revis en songe ma pauvre mère, mes pauvres frères et sœurs que je n'aurais pas même la consolation d'embrasser, que j'allais quitter pour toujours.

Tout à coup j'entendis comme un bruit de pas dans le souterrain, je me redressai vivement, j'ouvris les yeux.

Vers moi une ombre s'avançait, portant une lanterne.

Cette ombre, c'était celle du brigadier Jacquelin! Je ne dormais plus maintenant, je ne pouvais plus douter, c'était lui, c'était bien lui!

— Pardon! m'écriai-je en tombant à genoux devant ce fantôme vengeur! oh! pardon, brigadier! pardon!

Au bruit soudain de ma voix, le spectre s'était reculé tout d'abord, en dirigeant vers moi sa lanterne.

Puis, à ma grande stupefaction, il se rapprocha d'une façon craintive et finit par s'agenouiller devant moi, pour me demander à son tour ce même pardon que j'implorais de lui.

Ah! franchement, messieurs, je me croyais tout à fait fou.

Mais presque aussitôt un bruit de rires étouffés frappa mon oreille, et deux nouveaux personnages apparurent dans le cercle lumineux.

C'était mon capitaine... c'était Rosier.

En quelques mots tout s'expliqua.

Si je m'étais cru l'assassin du brigadier, le brigadier me croyait aussi sa victime.

Épuisé par la lutte et par l'émotion, le vieillard s'était évanoui en tombant.

En se relevant après la détonation de la carabine, ne me trouvant plus à côté de lui, il avait supposé que mes complices avaient emporté mon cadavre, et, depuis ce moment, non moins désespéré, non moins tourmenté que moi-même, le pauvre vieillard se disait:

— J'ai tué un homme!

C'était vainement que Rosier lui avait montré ma lettre, c'était vainement qu'elle me l'amenait, pour qu'il pût se convaincre par ses propres yeux; en me revoyant, il avait cru voir mon ombre.

— Allons! s'écria mon capitaine, allons donc... vous êtes tous les deux vivants et bien vivants... embrassez-vous!

Ma foi, mes l'autre, que les nières rancun nous rancun lode.

Puis, le cap triation :

— A quand Le père Jas pour protester?

Je ne lui o

— Ayez ce drai mes pr pour acheter u

— Tu te tro trompes en ce s'enfuir du H

tout exprès po quis ne profite

Tranchevent je te prête ces d années, la bar

toij, car tu l travail.

Que vous d l'époux de Ro oncle Jacquell

de fraude à V

Quant à m

sez mal tourn

Moi, j'ai vér

et me voici pr

tron de la J

qu'une bonne

Voyez-vous

près de notre

marmois qui

son les petit

dirait encore

Mais, alerte

voici la brise!

La Junon se r

rondelle de m

Villerville, av

S'adresser, l

Jean-le-Coq, l

LES

\* Mon cher a

porte. Ma visit

tre heures à dé

huit; je t'empri

m'acquitter la p

te déparier, tu

patrie. Il s'agit

ter pour ma fen

amis, que sais-

\* En m'atten

Fais, en un mo

paisant et dév

\* A charge d

La veille de

j'avais donc,

grands étoges,

rives, inspect

adresses.

A minuit, ba

dormis du som

dat et n'a rien

Le matin, en

des Parisiens, t

filler, m'aidai

poussait dans l

vrir.

La soirée étai

à la maison,

moins de douze

Moins salon re

Ma foi, messieurs, nous étions si contents l'un et l'autre, que le brigadier lui-même abjura ses dernières rancunes, et que, toujours à genoux, nous nous entredonnâmes une franche et cordiale accolade.

Puis, le capitaine, achevant son œuvre de rapatriation :

— A quand le mariage ?

Le père Jacquelin se redressa vivement, comme pour protester, pour refuser.

Je ne lui en laissai pas le temps; je m'écriai :

— Ayez confiance en moi, père Jacquelin! Je tiendrai mes promesses... et j'ai quatre mille francs pour acheter une barque...

— Tu te trompes, interrompit le capitaine, tu te trompes en cela, mon garçon; M. Michel vient de s'enfuir du Havre en faisant banqueroute, comme tout exprès pour te prouver que l'argent mal acquis ne profite jamais. Rassure-toi cependant, Jean Tranchelevet, j'ai réalisé le gain de mon procès, je te prête ces mille francs, et, dans quelques années, la barque n'en sera pas moins à toi, bien à toi, car tu l'auras gagnée honorablement par le travail.

Que vous dirai-je de plus, messieurs? Je devins l'époux de Rosier, et, dix ans plus tard, notre bon oncle Jacquelin mourut content: il n'y avait plus de fraude à Villerville.

Quant à mes anciens camarades, ils ont tous assez mal tourné; Boudichon est à Cayenne.

Moi, j'ai vécu tranquille, heureux, béni du ciel, et me voici présentement, sur mes vieux jours, patron de la *Junon*. Rosier n'est plus maintenant qu'une bonne grand-mère.

Voyez-vous là-bas, tout là-bas, sur la dune, auprès de notre maisonnette, cette joyeuse troupe de marmots qui s'ébat sous un rayon de soleil... ce sont les petits-enfants de Rosier; c'est comme qui dirait encore de ses roses.

Mais, alerte, Niguenague, et la barre au vent... voici la brise!

La *Junon* se prit aussitôt à filer ainsi qu'une hirondelle de mer, et nous rentrâmes vers le soir à Villerville, avec trois pieuses mannes de crevettes. S'adresser, pour plus amples renseignements, à Jean-le-Coq, le véritable auteur de cette histoire.

CHARLES DESLYS.

LES TROIS POUPEES

\* Mon cher ami, avant trois jours je sonnerai à ta porte. Ma visite est intéressée: je n'ai que vingt-quatre heures à dépenser, et j'en ai besoin de quarante-huit; je t'emprunte la différence sans façon, comptant m'acquitter la première fois que, sentant le besoin de te *dépariser*, tu voudras bien choisir notre commune patrie. Il s'agit d'emplètes à faire, d'étrennes à acheter pour ma femme, mes enfants, les enfants de mes amis, que sais-je ?

\* En m'attendant, cours, vois, reluque, compare... Fais, en un mot, tout ce qui concerne l'état d'ami compréhensif et dévoué.

\* A charge de réciprocité.

« PLAFOND. »

La veille de l'arrivée probable de mon ami Plafond, j'avais donc, avec une conscience digne des plus grands éloges, arpenté les boulevards sur leurs deux rives, inspecté les boutiques, pris des notes et des adresses.

A minuit, harassé, je rentrais, me couchai et m'endormis du sommeil de l'homme qui a rempli son mandat et n'a rien à se reprocher.

Le matin, en enfilant l'habituel des Parisiens, Plafond m'éveillait, me forçait à m'habiller, m'aidait même à parfaire ma toilette, et me poussait dans le plus vaste fiacre qu'il avait pu découvrir.

La soirée était assez avancée lorsque nous rentrâmes à la maison, après une razzia qui n'avait pas duré moins de douze heures.

Mon salon ressemblait à un bazar.

Plafond avait commandé à un layetier une caisse dans laquelle tous ces divers objets devaient être emballés à l'exception de deux jouets qu'il tenait à emporter dans une boîte à chapeau de modiste.

Ces jouets — deux de ces jolies poupées habillées en « madame » pour lesquelles il s'est créé depuis peu des boutiques toutes spéciales — j'avais fortement insisté pour qu'il les prit. Comme contraste, moi, j'avais acheté, pour la fille de ma concierge, une poupée de vingt-neuf sous.

— Tu sais, me dit Plafond, le train part à cinq heures du matin: couche-toi si tu veux, moi je vais dormir dans ce fauteuil.

— Pourquoi dormir? caissons, fumons; à défaut de bière, nous ferons des grogs.

Plafond était dans l'enthousiasme de ses deux poupées. Pour ne pas les perdre des yeux, il les avait placées sur la cheminée, et il avait disposé l'abat-jour de façon à produire sur elles les effets de lumière les plus favorables. (La poupée à vingt-neuf sous était reléguée dans l'ombre.)

L'une était blonde. Elle avait cette abondance de cheveux dont la nature se montre assez parcimonieuse avec l'humanité, mais que les marchands peuvent vous prodiguer... à prix d'or. Sa petite frimousse, un peu bouffie, présentait dans la pénombre quelque chose d'égaré et de mutin à faire pouffer de rire. Quant à sa toilette: une superbe robe de velours nacarat traînante et foisonnante, un pardessus de même étoffe bordé de fine fourrure — de la souris ou du molot sans doute, — un toquet légèrement incliné à la crâne, avec une aile de colibri mordoré.

Oh! la petite coquette de poupée blonde!

L'autre était brune, avec un air hautain et impertinent, accentué par un binocle grand comme deux lentilles. Elle portait la jupe courte à créneaux et le jupon tuyauté. Sur le bras, un cache-misère de l'Inde à fond rouge, plié en huit.

Oh! l'imposante petite poupée brune!

Elles étaient tout en grâce et en bonne tournure. De vraies femmes à équipage!

Leur élégante coquetterie nous suscita bientôt quelques plaisanteries d'assez mauvais goût. Mais, en vérité, elles imitaient si bien la nature, que nous finîmes, mon ami et moi, — ô puissance de la femme! — par plaisanter plus discrètement.

Ce n'est pas qu'elles nous faisaient peur, mais elles nous contenaient, symboliquement, comme par exemple le portrait d'une personne morte quand on parle d'elle, ou comme un crucifix quand on discute philosophiquement.

Et puis l'abus des grogs, la fumée de nos cigares, ajoutaient à la force de notre imagination, à la complaisance de nos esprits.

Ces deux petites péronnelles, chiffonnées par une excellente modiste, étaient bien mieux qu'un beau tableau.

Tout en devisant, je finis par m'assoupir.

Quand je me réveillai, mon ami ronflait comme une toupie allemande. Quatre heures venaient de sonner.

— Plafond! lui dis-je, il est l'heure.

— Tu es rangé les poupées? fit-il en ouvrant les yeux.

— Non pas.

De fait, elles n'étaient plus sur la cheminée.

Nous nous mîmes aussitôt à chercher partout, et même ailleurs encore; peine inutile.

— Voyons, il y en a donc un de nous deux qui est somnambule?

Or, comme nous avions un peu perdu patience dans nos infructueuses recherches :

— Je suis bien sûr, me répondit-il, de ne l'être point, mais... si c'est une mystification... je la trouve mauvaise.

Je répliquai plus aigrement à cette observation dont l'aigreur m'avait choqué, et nous en arrivâmes à nous disputer et à nous croire mutuellement de très-mauvaise foi.

Bref, l'heure s'avancait; Plafond était furieux, et nous nous quittâmes dans les plus mauvais termes; moi, lui claquant la porte sur le dos, lui, m'envoyant à tous les diables.

En rentrant dans le salon, quelle ne fut pas ma surprise! Les deux poupées se retrouvaient sur la cheminée.

Sans chercher l'explication de ce mystérieux retour, je m'élançai vers la porte, je dégingolai l'escalier quatre à quatre, et je courus de toutes mes forces jusqu'au bout de la rue, en criant: « Plafond! Plafond! »

Le roulement très-lointain d'une voiture, probablement celle qui l'emmenait, m'avertit que je n'avais plus qu'à rentrer. C'est ce que je fis.

Mais voici le côté incroyable et vraiment fantastique de cette histoire :

Comme je m'approchais de mes deux petites péronnelles, pour les réintégrer dans leur boîte, je les vis picorant de tout cœur les débris de marrons glacés échappés du sac dont le fond se trouvait crevé.

— Grand Dieu! m'écriai-je tout haut, — quoique seul.

A cette exclamation, les deux poupées tressaillèrent; mais la petite brune me fit signe de la main d'avoir à mettre une sourdine à ma surprise, tandis que la blondinette battait des mains et riait comme une folle de ma figure toute décoiffée de stupefaction.

Une journée de fatigue excessive, une nuit sans sommeil, l'usage immodéré de liqueur, la surexcitation causée par ma dispute avec Plafond, l'étrangeté du miracle qui s'accomplissait sous mes yeux, tout, jusqu'à la gentillesse et la grâce de ces deux petites créatures fantastiques, tout se combinait comme pour anéantir ma raison.

Je tombai assis sur un siège, me demandant s'il était possible que les moyens de fabrication fussent assez perfectionnés pour arriver à un tel résultat.

J'avais bien vu en montre de gros bébés bouffis, portant sur la poitrine un écriteau ainsi conçu :

*Je dis papa et maman,  
Et je coûte 1,500 francs.*

Mais je ne les avais jamais vus fonctionner, et puis je sentais bien qu'ils ne pouvaient arriver à ce ton de vraisemblance, à cet air de vérité qui m'abâtissait chez mes deux lutins.

Tout à coup les voilà qui se mettent à danser, mais avec une souplesse et une grâce si naturelles, que je me levai subitement.

A ce mouvement, elles se réfugièrent chacune derrière un chandelier, comme dans le jeu de cache-cache ou se dissimule derrière un arbre.

Sans hésiter, j'allai à la blonde, la plus riieuse, et la pris par la taille, entre le pouce et le médium.

Aussitôt elle joignit les mains par un geste suppliant, et je sentis son petit cou battre précipitamment comme celui d'un oiseau qu'on saisit sur le nid où il couve.

Mais, ô prodige, quittant son chandelier, la brune m'interpella d'une voix aigrelette :

— Ne lui faites pas de mal! me cria-t-elle.

— Je n'ai nulle envie de vous faire du mal, répondis-je, seulement, sur cette cheminée, vous me donnez des trames mortelles de vous voir tomber.

Et prenant de l'autre main ma microscopique interlocutrice, je la déposai, ainsi que sa compagne, sur le coussin d'un fauteuil où elles ne couraient aucun risque de choir.

Quand elles se furent assises comme on s'assoit sur l'herbe, en prenant mille précautions pour ne pas chiffonner leurs jupons ni froisser leur robe, la brune reprit :

— C'est drôle, n'est-ce pas ?

— Quoi donc ?

— Le tour que nous vous avons joué.

— Vous m'avez berné avec Plafond, joli tour, ma foi! un ami d'enfance!

— Bah! nous vous raccommoderons.

— Mais où diantre vous étiez-vous cachées ?

— C'est notre secret. Quant à votre ami, en nous voyant arriver, sa rancune ne tiendra pas.

— Aussi bien, dit à son tour la blonde, je ne suis pas fâchée d'aller faire une excursion en province. On les dit si arriérées, ces petites provinciales! Il faut bien les mettre au pas.

La conversation continua encore quelques instants sur la glorification du *taxe à outrance*, lorsqu'une voix nouvelle, partant d'un angle de la cheminée, me fit tourner la tête. C'était la poupée à vingt-neuf sous.

— Ah! monsieur, me dit-elle d'un ton d'affectueux reproche, quelle faute vous avez commise en choisissant ces demoiselles pour servir de jouets aux filles de votre ami, de préférence à d'autres poupées simplement habillées en bébés et plus aptes qu'elles à développer chez les jeunes filles les instincts d'ordre et de travail.

Voyez: la robe de la brune provient d'un déchet de robe de la femme du plus riche banquier de Paris; ce châle qu'elle porte sur le bras vaudrait 6,000 francs, s'il était de grandeur naturelle. Bien que la robe et le pardessus de la blonde coûtèrent à une femme 3,000 francs au moins... Tout cela est excessif et ne saurait qu'exciter chez les enfants le goût d'un luxe qui vient bien assez tout seul. Et puis, franchement, de qui ont-elles l'air? De femmes qui recherchent l'attention des grandes personnes, et non celle des bambins. Autrefois l'on vendait les poupées toutes nues, ou à peu près, comme moi-même je suis. Elles étaient faites pour être habillées, mais celles-ci... elles ont l'air de poupées qu'on déshabille...

La morale a un privilège, c'est d'être soporifique. Fatigué comme je l'étais, je m'assoupis insensiblement.

